

# Les metteurs en scène de Romain Rolland : Un itinéraire politique

*Conférence de Chantal Meyer-Plantureux*

Extraits

*Cette conférence a été donnée par Chantal Meyer-Plantureux à Dijon, le 13 juin 2003. L'aimable concours de Mme Durnet-Archeray, conseillère municipale de Dijon et de Mme Chauney-Bouillot, présidente de l'Académie des sciences et belles-lettres de Dijon a permis de faire connaître l'Association Romain Rolland dans la capitale bourguignonne. Le texte intégral de la conférence de Chantal Meyer-Plantureux : « Les metteurs en scène de Romain Rolland : un itinéraire politique » fera l'objet d'une publication par l'Association Romain Rolland.*

... Le 29 janvier 1936, Romain Rolland a soixante-dix ans. Le PCF saisit l'occasion pour organiser une immense commémoration à la Mutualité le soir du 31 janvier. Depuis quelques années, Rolland est devenu ce "vaillant défenseur de l'URSS" que loue *l'Humanité*. Depuis que Rolland a adhéré au "Comité de Vigilance des intellectuels antifascistes" il a constaté que "la solidarité intellectuelle s'est beaucoup resserrée entre écrivains français. Depuis la mobilisation générale de l'opinion provoquée par l'insolente menace fasciste, les intellectuels se sont réveillés de leur torpeur (...) Je me suis vu promu au rang du patriarche de la tribu : mon éloignement, à Villeneuve, m'a prêté presque plus d'autorité". Cette manifestation grandiose pendant laquelle de nombreux orateurs prennent la parole est la concrétisation de ce nouveau rôle symbolique de Romain Rolland. Il va en être profondément ému. Pour la première fois de sa vie d'intellectuel, il se sent enfin reconnu par la France. Il n'est pas physiquement présent à cet anniversaire mais ses amis lui racontent par lettres. Aragon lui en fait une recension enthousiasmée : "Je ne vais pas vous raconter cette soirée qui défie la description (...) Les chiffres donnés sont au-dessous de la vérité : 6.000 personnes dit-on. La salle en contient 3.000 assises, il y en avait 5.000 entassés, et évaluer à 1.000 les gens qui écoutaient dans le hall, les couloirs et la cave, aux haut-parleurs, est bien mal compter ! Rien que dans la cave il y avait environ 800 personnes. A mon avis il est rentré dans le bâtiment 8.000 personnes et à la porte on en a refusé plus de 2.000. Donc un rassemblement de 10.000. Les défilés, les organisations et entreprises ont été magnifiques. Jamais à Paris on n'avait vu cela (...)"

Et Aragon de conclure après encore de longues descriptions de toutes les délégations "Paris n'a jamais fêté quelqu'un comme cela même pas Hugo !" Rolland ironique indique en marge "le jeune Aragon n'a pas vu Hugo !" La venue de Léon Blum a néanmoins donné à cette soirée un lustre exceptionnel : il parle des malentendus qui ont existé entre eux sur le ton de la confession "Romain Rolland, aurait dit Léon Blum, avait le goût très vif de la solitude. J'aurais pu prendre auprès de lui des leçons d'héroïsme, je ne l'ai pas fait - j'aurais pu puiser bien des enseignements. La vie en a décidé autrement...". Romain Rolland, touché, lui répond :

*"Mon cher Léon Blum*

*Un ami m'a redit vos généreuses paroles à la soirée de la Mutualité et je vous en remercie. Moi aussi j'ai regret des malentendus passés. La vie se charge de nous instruire et de nous corriger. Elle trie ceux qui durent. Nous nous retrouvons, à la fin, bien proches dans le combat pour tout ce qui vaut la peine de vivre et de mourir. Plus vous êtes menacé, plus je sens votre prix. J'ai depuis longtemps souhaité de vous tendre la main, vous me la tendez. Merci."*

Cet hommage public de Léon Blum n'est certainement pas étranger à la volonté du gouvernement, quelques mois plus tard, de fêter la victoire du Front Populaire en faisant jouer *le 14 Juillet* de Romain Rolland. Aragon en mai 36 envoie un télégramme à Rolland "Vous demande autorisation et exclusivité représentations votre *14 Juillet* sous responsabilité maison culture. Probablement Châtelet en accord avec Gouvernement" suivi immédiatement d'une lettre d'explication. "Voici les faits : ami Jacques Chabannes ayant eu l'idée de monter avec nous le *14 Juillet*

m'a fait convoquer par M. Huismans, directeur général des Beaux-Arts. Celui-ci me propose de monter la pièce, Chabannes metteur en scène, au nom de la Maison de la Culture sous le contrôle de celle-ci. (...) ...j'ai demandé que l'administration soit donnée à J.-P. Dreyfus, remarquable régisseur qui a administré le film *la Vie est à nous* et qui est l'un des piliers de notre Maison de la Culture. Le gouvernement nous donnera plusieurs acteurs du Français, qui seront adjoints à nos acteurs et à nos troupes ouvrières, et à la Fédération Musicale Populaire. (...)" Aragon va, ainsi, tenir régulièrement Rolland au courant de l'avancement du projet : des différents protagonistes de l'opération, des discussions, des luttes d'influence. Cette correspondance très détaillée est une source précieuse : "A Jacques Chabannes, metteur en scène (que je n'ai pas choisi, précise Aragon, mais qui a apporté la possibilité du travail et qui est de fait désigné par la direction générale des Beaux-Arts) ont été adjoints Itkine, acteur, metteur en scène qui travaillait avec des troupes ouvrières, Marcel Herrand, metteur en scène du *Rideau de Paris*, acteur de chez Dullin, le danseur Tony Grégory (pour le divertissement) et pour la direction des acteurs, Julien Lacroix (qui a joué avec Gémier dans *14 Juillet*) (...)"

Pour la musique, ont accepté Roussel, Honneger, Milhaud, Auric, Jacques Ibert, Charles Koechlin et Daniel Lazarus, qui garde la direction de ce travail et fera le final. Roger Désormières comme chef d'orchestre.

La décoration doit être faite par Moulaert, Nadine Landovska et Mathos. J'ai demandé à Picasso qui accepte d'enthousiasme de faire un rideau. Jacques Chabannes s'occupe du choix des acteurs dont Vidalin, Bacqué, Véra Korène et encore une autre femme du Français (ce sera Mary Bell NDLR). Du côté des acteurs, il y a eu une opposition violente contre le choix d'acteurs de théâtre subventionné. Cependant quatre en tout, ce n'était guère. J'ai dû intervenir : ceci est apaisé".

La préparation du *14 Juillet* ne doit pas occulter les autres manifestations autour de Romain Rolland ; le 18 mai, il y a une radiodiffusion de son *Danton*. Le rôle titre est joué par Vidalin, acteur de la Comédie-Française "une magnifique émission qui fait honneur à la radio nationale" écrit Frédéric Pottecher dans *l'Echo*. La même pièce, jouée aux Arènes de Lutèce par le syndicat CGT des artistes de théâtre, attire une foule nombreuse : 30.000 personnes affirme Pierre Scize dans *Comoedia* qui explique ainsi cette affluence : "Vous voulez intéresser le peuple, messieurs ? Parlez-lui de lui. C'est une grande personne. Il peut tout entendre sans qu'on le flatte ou qu'on déguise sa pensée. Et quand il sait qu'il y a des paroles bonnes à entendre quelque part, il accourt." Le journaliste de *la République* lui, s'il ne compte que 15.000 spectateurs relève surtout la présence de Léon Blum. "Tout à coup, des voix s'élèvent, la foule se dresse, *l'Internationale* retentit, les poings fermés menacent le ciel nuageux ; c'est M. Léon Blum qui entre. Son nom court sur toutes les lèvres. (...) Avant la fin M. Léon Blum quitte les arènes. Le spectacle ne s'interrompt point mais son départ est révélé par le murmure admiratif de ceux qui le voient passer et qui finit comme un immense bourdonnement d'abeilles.

M. Léon Blum se retire avant que *Danton* ne soit livré à la mort par ses frères. Est-ce prudence ? Pense-t-il au mouvement fatal des révolutions qui fait condamner les rouges par de plus rouges encore ? *Danton* gâtera-t-il son sommeil ?"

Les tribulations de son *Danton* sur les scènes - aussi bien en France qu'à l'étranger - réjouissent Romain Rolland. En novembre 36 il note dans son *Journal* : "Mon *Danton* est décidément l'oiseau des batailles. Représenté par Reinhardt à Berlin dans le tumulte des passions révolutionnaires de 1920, représenté aux Arènes de Lutèce, dans l'enthousiasme du jeune Front Populaire français. Le voici en Espagne révolutionnaire, sous les bombes des avions italiens de Franco".

Malgré tout, le point culminant des manifestations culturelles du Front populaire est sans conteste la série de représentations à l'Alhambra du *14 Juillet*. Radio Paris diffuse la 1ère représentation le soir du 14 Juillet et Romain Rolland qui l'écoute "à son nouveau poste de radio Philips dans la salle à manger de la Villa Olga" peut se faire une idée. Il note "Tous unis dans le même enthousiasme. L'effet produit est formidable (...) Le public vibre à l'octave du peuple qui s'agite sur la scène. A la fin tous chantent ensemble. Et spontanément *la Marseillaise* et *l'Internationale* closent la Fête du Peuple. Les compositions sont toutes de prix. Chacun y a mis son meilleur (...) On me dit que le plus beau est l'organisation de ces danses et mouvements populaires par Grégory. C'est une révolution en France, où l'on n'avait jamais fait appel encore aux forces immenses d'art et de jeu qui dorment dans le peuple". Puis les lettres affluent exaltées : "ce n'était plus une salle et une scène mais un accord total et complet des acteurs et du public (...) une foule qui n'avait pas envie de s'en aller mais de continuer à vivre cette affaire là..." écrit l'acteur Bacqué et Charles Vildrac devant ce succès exceptionnel "espère que l'on va

maintenant donner tout le Théâtre de la Révolution". Quant à Jacques Chabannes, il exulte : "Le succès est prodigieux, explique-t-il à Rolland. Il a dépassé nos espérances les plus optimistes. Les représentations se déroulent devant une foule énorme qui souligne chaque réplique dans un enthousiasme indescriptible. Hier, samedi, c'était le paroxysme ! il y avait des gens sur toutes les marches... Vous auriez devant les yeux la réalisation de votre rêve : la communion totale du public et des acteurs... C'est une revanche magnifique. Le théâtre de la Révolution touche bien, droit et fort le cœur et l'âme populaires. Vraiment chaque soir, ils prennent la Bastille avec les comédiens". Mais la lettre qui va peut-être le plus toucher Romain Rolland est celle qu'il reçoit signée de tous les membres de l'organisation de ces représentations du *14 Juillet*. "... Nous espérons encore que vous viendrez un soir nous surprendre, nous récompenser. Oui les assises d'un vrai théâtre du Peuple sont posées. Le 14 juillet 1936 marquera une date dans l'histoire de l'Art français" relayée par une supplique dans le même sens de Jacques Chabannes "La seule récompense que vous puissiez donner à tous acteurs et amateurs, c'est de venir un soir de la semaine prochaine maintenant que le succès nous entraîne jusqu'au 2 août. Venez, vous nous ferez une immense joie. Puissions-nous en rendant au *14 Juillet* sa place dans notre Art dramatique avoir commencé une ère nouvelle du théâtre ! Puissions-nous retrouver cette communion extraordinaire de la scène et de la salle ! C'est une chose unique. Nous vous attendons avec ferveur."

Romain Rolland, qui n'était plus jamais retourné voir une représentation de ses pièces depuis l'échec du *14 Juillet* de Gémier, se laisse fléchir. "Je décide, écrit-il dans son *Journal*, malgré ma très mauvaise santé d'aller à Paris pour les dernières représentations".

Arrivé à Paris, Rolland va assister aux trois dernières représentations. Il ne peut que constater l'immense succès mais cela ne l'empêche pas d'analyser avec beaucoup de précision et de lucidité le jeu des différents acteurs ; il s'enthousiasme pour la musique, s'étonne de "l'incroyable harmonie qui s'est établie entre les sept compositeurs". Mais il est surtout stupéfait de l'adéquation politique de sa pièce avec l'époque : "Je suis moi-même surpris de la puissance de propagande révolutionnaire de mon œuvre, elle recèle des amas d'explosifs. Je comprends qu'aucun gouvernement avant celui-ci n'ait tenté de la faire jouer. On me reprochera dans la pièce de l'avoir semée d'allusions aux événements d'à présent ; et - cela est vrai - constamment des phrases s'appliquent aux ennemis du Front Populaire mais même aux événements d'Espagne depuis un mois. Or le texte entier, sans aucun changement, date de plus de trente ans..."

Romain Rolland est devenu un symbole pour le peuple : "l'assistance, particulièrement nombreuse, lui fit une ovation si vibrante qu'il dut monter sur la scène. On l'acclama sans fin aux cris de "Vive Romain Rolland ! Vive le Front Populaire !" écrit le journaliste de *l'Humanité*. Il l'est pour les hommes de théâtre de tous les pays : Piscator, Taïrov qui se sont déplacés, pour Meyerhold qui dans un télégramme "salue en la personne de RR le plus grand écrivain contemporain de la France et l'artiste vraiment international" pour Max Reinhardt qui, de Hollywood où il s'est installé, lui écrit qu'il souhaite tourner au cinéma son *Danton*. Il l'est aussi pour les hommes politiques de gauche qui se sont succédés pour lui rendre hommage depuis la première représentation : Jean Zay, Marcel Cachin, Maurice Thorez, Paul Vaillant-Couturier. Léon Blum après avoir suivi la représentation du *Danton* aux Arènes de Lutèce, assiste le surlendemain à une partie du *14 Juillet* : "M. Léon Blum arriva pour le second acte. Il reçut dans le hall une belle ovation et gagna sa place dans une gerbe de poings dressés" rapporte *les Echos*.

Le 3 août 1936, Léon Blum et Romain Rolland se rencontrent. "Les ennemis intimes" comme l'écrit Rolland dans son *Journal* se retrouvent avec émotion : "Dans le salon je l'embrasse et il m'étreint. Je dis que des jours comme celui-ci sont beaux et il en est remué. Sur le seuil de son cabinet, il m'embrasse encore fortement. Il est un homme de beaucoup de cœur, d'un cœur trop tendre peut-être pour la terrible tâche qu'il a à remplir."

Les manifestations culturelles autour de Romain Rolland concrétisent avec plus de trente ans de retard le rêve d'un théâtre populaire. Romain Rolland le constate avec une légère amertume "Mais je venais trop tôt (dans une France où le peuple, désorganisé par l'écrasement de la Commune n'avait pas encore reconquis la conscience de soi) et mon appel resta sans écho." Cette communion exceptionnelle dépasse même les clivages politiques habituels. "Lazarus nous a dit, se réjouit RR, la vogue du *14 Juillet* dans le monde de Paris (même réactionnaire). Certains soirs, la rue est remplie d'autos de luxe. On offre n'importe quel prix pour être assis sur un gradin du théâtre". Même dans la presse, des organes de droite comme *Gringoire* font de ce spectacle "un éloge sans restrictions"...

Pour préparer sa conférence de Dijon, *Les metteurs de scènes de Rolland : un itinéraire politique*, Chantal Meyer-Plantureux a pu se référer à certains inédits mis à sa disposition par le fonds Romain Rolland de la Bibliothèque nationale de France. Nous adressons tous nos remerciements à Madame Marie-Laure Prévost, Conservateur général de la BnF, ainsi qu'à ses services juridiques pour leur aimable autorisation de reproduire quelques passages inédits dans ces Cahiers de Brèves.